

Dans les usines chinoises qui font le succès de Shein : La vérité sur les vêtements et la mode bon marché



Crédit photo, Xiqing Wang/BB Légende image, La BBC s'est entretenue avec des ouvriers du quartier de Panyu à Guangzhou, le « village de Shein »

- Author, **Laura Bicker**
- Role, **Correspondante en Chine**
- *Reporting from* Guangzhou, China
- 18 janvier 2025

Le bourdonnement des machines à coudre est une constante dans certains quartiers de Guangzhou, un port prospère situé sur la rivière des Perles, dans le sud de la Chine.

Il résonne à travers les fenêtres ouvertes des usines du matin jusqu'à tard dans la nuit, alors qu'elles terminent les t-shirts, les shorts, les chemisiers, les pantalons et les maillots de bain qui seront expédiés pour garnir les garde-robes de plus de 150 pays.

C'est le bruit de Panyu, le quartier connu sous le nom de « **village de Shein** », un dédale d'usines qui alimentent le plus grand détaillant de mode rapide au monde.

« S'il y a 31 jours dans un mois, je travaillerai 31 jours », a déclaré un ouvrier à la BBC.

La plupart d'entre eux ont déclaré n'avoir qu'un seul jour de congé par mois.

La BBC a passé plusieurs jours sur place : nous avons visité 10 usines, parlé à quatre propriétaires et à plus de 20 travailleurs. Nous avons également passé du temps sur les marchés du travail et chez les fournisseurs de textiles.

Nous avons découvert que le cœur battant de cet empire est une main-d'œuvre assise derrière des machines à coudre pendant environ 75 heures par semaine, en violation du droit du travail chinois.

Ces heures ne sont pas inhabituelles à Guangzhou, centre industriel pour les travailleurs ruraux à la recherche d'un revenu plus élevé, ni en Chine, qui a longtemps été l'usine la plus performante au monde.

Mais elles viennent s'ajouter à une liste croissante de questions concernant **Shein**, une entreprise chinoise peu connue qui est devenue un géant mondial en un peu plus de cinq ans.

Toujours privée, elle est estimée à environ 36 milliards de livres sterling (60 milliards de dollars) et envisage maintenant de s'introduire à la Bourse de Londres.

Son ascension fulgurante a toutefois été entachée d'une controverse sur le traitement des travailleurs et d'allégations de travail forcé.

L'année dernière, elle a admis que des enfants travaillaient dans ses usines en Chine.

L'entreprise a refusé d'être interviewée, mais a déclaré à la BBC que « Shein s'engage à garantir le traitement équitable et digne de tous les travailleurs de sa chaîne d'approvisionnement » et qu'elle investit des dizaines de millions de dollars dans le renforcement de la gouvernance et de la conformité.

Elle a ajouté : « Nous nous efforçons de fixer les normes les plus élevées en matière de rémunération et nous exigeons que tous les partenaires de la chaîne d'approvisionnement adhèrent à notre code de conduite. En outre, Shein collabore avec des auditeurs pour garantir la conformité ».



Crédit photo, Xiqing Wang/ BBC Les livraisons de tissus qui font tourner les usines...

Le succès de Shein repose sur le volume - les stocks en ligne se comptent par centaines de milliers - et sur les rabais importants : robes à 10 livres sterling, pulls à 6 livres sterling, prix inférieurs à 8 livres sterling en moyenne.

Le chiffre d'affaires a grimpé en flèche, dépassant des enseignes comme H&M, Zara et le britannique Primark. Les ventes à prix cassés sont pratiquées dans des endroits comme le village de Shein, qui abrite quelque 5 000 usines, dont la plupart sont des fournisseurs de Shein.

Les bâtiments ont été creusés pour laisser la place aux machines à coudre, aux rouleaux de tissu et aux sacs débordant de chutes de tissu. Les portes de leurs sous-sols sont toujours ouvertes pour le cycle apparemment sans fin des livraisons et des collectes.

Au fil de la journée, les étagères se remplissent de sacs en plastique transparent liés à l'entrepôt et étiquetés d'un nom de cinq lettres désormais distinctif.

Mais même après 22 heures, les machines à coudre - et les personnes penchées sur elles - ne s'arrêtent pas, car de nouveaux tissus arrivent, dans des camions si pleins que des morceaux de couleur tombent parfois sur le sol de l'usine.



Crédit photo, Xiqing Wang/ BBC

« Nous travaillons généralement 10, 11 ou 12 heures par jour », déclare une femme de 49 ans originaire de Jiangxi, qui ne souhaite pas donner son nom. « Le dimanche, nous travaillons environ trois heures de moins. »

Elle se trouve dans une ruelle, où une douzaine de personnes sont agglutinées autour d'une rangée de panneaux d'affichage.

Elles lisent les offres d'emploi qui y figurent, tout en examinant les coutures d'une paire de pantalons chinos drapée sur le tableau.

C'est la chaîne d'approvisionnement de Shein. Les usines sont chargées de fabriquer des vêtements sur commande - certaines petites, d'autres grandes. Si les chinos ont du succès, les

commandes augmenteront et la production aussi. Les usines embauchent alors des travailleurs temporaires pour répondre à la demande que leur personnel permanent ne peut satisfaire.

Le travailleur migrant de Jiangxi est à la recherche d'un contrat à court terme - et les chinois sont une option.

« Nous gagnons si peu. Le coût de la vie est aujourd'hui si élevé », explique-t-elle, ajoutant qu'elle espère gagner suffisamment pour envoyer de l'argent à ses deux enfants qui vivent avec leurs grands-parents.

« Nous sommes payés à la pièce », explique-t-elle. « Cela dépend de la difficulté de l'article. Quelque chose de simple comme un t-shirt coûte un ou deux yuans [moins d'un dollar] par pièce et je peux en faire une douzaine en une heure ».

L'examen des coutures des chinos est essentiel pour prendre cette décision. Autour d'elle, les travailleurs calculent le montant de leur salaire pour chaque vêtement et le nombre de pièces qu'ils peuvent fabriquer en une heure.

Les ruelles de Panyu fonctionnent comme des marchés du travail, se remplissant le matin lorsque les travailleurs et les scooters se précipitent devant le chariot de boulettes de petit-déjeuner, les tasses de lait de soja fumant et le fermier plein d'espoir qui vend des œufs de poule et de canard.



Crédit photo, Xiqing Wang/ BB Les usines présentent des échantillons de vêtements à côté des offres d'emploi...

.../...



Crédit photo,Xiqing Wang/BBC

La BBC a constaté que les horaires de travail normaux s'étendent de 8 heures à 22 heures passées.

Cette constatation est conforme à un rapport du groupe de défense suisse Public Eye, qui s'est basé sur des entretiens avec 13 travailleurs du textile dans des usines produisant des vêtements pour Shein.

Le groupe a constaté qu'un certain nombre d'employés effectuaient un nombre excessif d'heures supplémentaires. Le salaire de base sans heures supplémentaires s'élevait à 2 400 yuans (265 livres sterling ; 327 dollars), soit moins que les 6 512 yuans que l'Asia Floor Wage Alliance considère comme nécessaires pour un « salaire de subsistance ». Mais les travailleurs avec lesquels nous nous sommes entretenus parvenaient à gagner entre 4 000 et 10 000 yuans par mois.

« Ces horaires ne sont pas inhabituels, mais il est clair qu'ils sont illégaux et qu'ils violent les droits de l'homme fondamentaux », a déclaré David Hachfield, de l'association. « Il s'agit d'une forme extrême d'exploitation qui doit être visible.

La semaine de travail moyenne ne doit pas dépasser 44 heures, selon le droit du travail chinois, qui stipule également que les employeurs doivent veiller à ce que les travailleurs disposent d'au moins un jour de repos par semaine. Si un employeur souhaite prolonger ces heures, il doit le faire pour des raisons particulières.



Crédit photo, Xiqing Wang/BBC - Les travailleurs sont payés à la pièce. Un t-shirt de base leur rapporte moins d'un dollar

Si le siège de Shein se trouve désormais à Singapour, il est indéniable que la majorité de ses produits sont fabriqués en Chine.

Le succès de Shein a attiré l'attention de Washington, qui se méfie de plus en plus des entreprises chinoises.

En juin, Marco Rubio, le candidat de Donald Trump au poste de secrétaire d'État américain, a déclaré qu'il avait de « graves préoccupations éthiques » concernant les « liens profonds de Shein avec la République populaire de Chine » : « L'esclavage, les ateliers clandestins et les astuces commerciales sont les sales secrets qui se cachent derrière le succès de Shein », a-t-il écrit.

Tout le monde n'est pas d'accord avec le choix des mots de Rubio pour décrire les conditions de travail chez les fournisseurs de Shein. Mais les groupes de défense des droits affirment que les longues heures de travail, qui sont devenues un mode de vie pour de nombreuses personnes à Guangzhou, sont injustes et relèvent de l'exploitation.

Les machines dictent le rythme de la journée.

Elles s'arrêtent pour le déjeuner et le dîner lorsque les travailleurs, assiettes en métal et baguettes à la main, se rendent à la cantine pour acheter de la nourriture. S'il n'y a plus de place pour s'asseoir, ils restent debout dans la rue.

« Je travaille dans ces usines depuis plus de 40 ans », dit une femme qui n'a passé que 20 minutes à manger. Pour elle, c'est un jour comme les autres.

À l'intérieur, les usines que nous visitons ne sont pas exigües. Il y a suffisamment de lumière et des ventilateurs de taille industrielle ont été apportés pour maintenir les travailleurs au frais. D'immenses affiches invitent le personnel à signaler les travailleurs mineurs, probablement en

réponse à la découverte de deux cas de travail d'enfants dans la chaîne d'approvisionnement l'année dernière.



XIQING WANG/BBC

Crédit photo,Xiqing Wang/BBC Légende : Les usines sont spacieuses et éclairées...



XIQING WANG/BBC

Crédit photo,Xiqing Wang/BBC Légende : ...et d'énormes ventilateurs pour garder l'intérieur frais

La BBC croit savoir que l'entreprise surveille de plus près ses fournisseurs en prévision de son entrée à la Bourse de Londres.

« Il en va de leur réputation », explique Sheng Lu, professeur de mode et d'habillement à l'université du Delaware. « Si Shein parvient à entrer en bourse, cela signifie qu'elle est reconnue

comme une entreprise digne de ce nom. Mais si elle veut conserver la confiance des investisseurs, elle doit prendre ses responsabilités ».

L'un des plus grands défis auxquels Shein est confrontée est l'accusation de s'approvisionner en coton dans la région chinoise du Xinjiang.

Autrefois considéré comme l'un des meilleurs tissus au monde, le coton du Xinjiang est tombé en disgrâce à la suite d'allégations selon lesquelles il serait produit en recourant au travail forcé par des membres de la minorité musulmane des Ouïghours - une accusation que Pékin a toujours démentie.

Selon le professeur Sheng, la seule façon de contourner ces critiques est de faire preuve d'une plus grande transparence.

« À moins de publier la liste complète de vos usines et de rendre votre chaîne d'approvisionnement plus transparente pour le public, je pense que Shein aura beaucoup de mal à s'en sortir ».

Le fait que la chaîne d'approvisionnement de Shein se trouve en Chine constitue un avantage majeur, ajoute-t-il : « Très peu de pays disposent d'une chaîne d'approvisionnement complète. C'est le cas de la Chine, et personne ne peut rivaliser avec elle ».

Des rivaux potentiels comme le Viêt Nam et le Bangladesh importent des matières premières de Chine pour fabriquer des vêtements. Mais les usines chinoises s'appuient entièrement sur des sources locales pour tout, du tissu aux fermetures éclair et aux boutons. Il est donc facile de fabriquer une grande variété de vêtements et de le faire rapidement.



Crédit photo, Xiqing Wang/BBC L'ensemble des usines de Panyu fait partie intégrante de la suprématie de la Chine en matière de chaîne d'approvisionnement.

C'est particulièrement vrai pour Shein, dont l'algorithme détermine les commandes. Si les clients cliquent à plusieurs reprises sur une certaine robe, ou s'attardent sur un pull en laine, l'entreprise sait qu'elle doit demander aux usines d'en fabriquer davantage - et rapidement.

Pour les travailleurs de Guangzhou, cela peut représenter un défi.

« Shein a ses avantages et ses inconvénients », nous a confié un propriétaire d'usine. « L'avantage, c'est que les commandes finissent par être importantes, mais les bénéfices sont faibles et fixes.

Compte tenu de sa taille et de son influence, Shein est un négociateur acharné. Les propriétaires d'usines doivent donc réduire leurs coûts ailleurs, ce qui se traduit souvent par une baisse des salaires du personnel.

« Avant Shein, nous produisions et vendions nous-mêmes nos vêtements », explique un propriétaire de trois usines. « Nous pouvions estimer les coûts, décider du prix et calculer les bénéfices. Aujourd'hui, Shein contrôle les prix et nous devons réfléchir à des moyens de réduire les coûts.

Toutefois, lorsque les commandes atteignent leur maximum, c'est l'apothéose. L'entreprise expédie en moyenne un million de colis par jour, selon les données de ShipMatrix, une société de conseil en logistique.



Crédit photo, Xiqing Wang/ BBC Légende : De nombreuses usines restent ouvertes jusque tard dans la nuit, certaines personnes travaillant jusqu'à minuit

« Shein est un pilier de l'industrie de la mode », a déclaré Guo Qing E, un fournisseur de Shein.

« J'ai commencé quand Shein a démarré. J'ai assisté à son essor. Pour être honnête, Shein est une entreprise formidable en Chine. Je pense qu'elle va se renforcer, car elle paie à temps. C'est là qu'elle est la plus digne de confiance.

« Si le paiement de nos marchandises est dû le 15, qu'il s'agisse de millions ou de dizaines de millions, l'argent sera payé à temps.

Shein, avec ses horaires exténuants et ses salaires parfois bas, n'est peut-être pas une source de réconfort pour tous ses travailleurs. Mais pour certains, c'est une source de fierté.

« C'est la contribution que nous, Chinois, pouvons apporter au monde », déclare une superviseuse de 33 ans, originaire de Guangdong, qui ne souhaite pas donner son nom.

Il fait nuit dehors et les travailleurs rentrent dans les usines après leur dîner pour la dernière ligne droite. Elle admet que les heures sont longues, mais « nous nous entendons bien. Nous sommes comme une famille ».

Quelques heures plus tard, alors que de nombreux travailleurs rentrent chez eux pour la nuit, les lumières de plusieurs bâtiments restent allumées.

Certains travaillent jusqu'à minuit, nous dit un propriétaire d'usine. Ils veulent gagner plus d'argent.

Après tout, à Londres, Chicago, Singapour, Dubaï et tant d'autres endroits, quelqu'un est à la recherche de sa prochaine bonne affaire.
